

L'Inde (sans les Anglais)

par Pierre Loti

"Au loin dans les plaines, on voit des coupoles blanches, de cette blancheur diaphane des marbres qu'aucune peinture, aucun revêtement ne saurait imiter ; elles émergent çà et là du brouillard de poussière qui traîne le sol, et qui bleuit ou s'irise avec le soir. Ce sont les demeures actuelles des princesses qui jadis promenaient ici, dans ce haut palais, leurs mousselines lamées d'or, leurs pierreries, leurs belles gorges dévoilées. Et le plus grand de ces dômes est le Taje, l'incomparable Taje, où la grande sultane Muntaz Mahal dort depuis deux cent soixante-dix ans (...) Des miniatures, des émaux nous ont conservé les traits, sous le turban doré et l'aigrette étincelante, de cette Muntaz Mahal qui inspira tant d'amour, et du sultan son époux", l'empereur Shah Jahan, "qui", en voulut créer autour de la morte une splendeur tellement inouïe. Le Taje, c'est, dans un grand parc funéraire muré comme une citadelle, le plus gigantesque et le plus impeccable amas de marbre blanc qui soit au monde. Les murailles du parc sont en grès rouge, ainsi que les hautes coupoles, incrustées d'albâtre, qui s'élèvent au-dessus des portes extérieures, aux quatre angles du vaste enclos. Les allées – palmiers et cyprès –, les pièces d'eau, les charmilles ombreuses, tout est tracé en lignes droites et sévères. Et là-bas, au fond, trône superbement l'idéal mausolée, d'une blancheur plus neigeuse encore au-dessus de ces verdure sombres ; sur un socle blanc, une coupole immense, et quatre minarets plus hauts que des tours de cathédrale ; tout cela d'une tranquille pureté de lignes, d'une harmonie calme et supérieurement simple ; tout cela, de proportions colossales, et construit avec des blocs sans tache, à peine veinés d'un peu de gris pâle.

Si l'on s'approche ensuite, on distingue des arabesques adorablement délicates qui courent sous les murailles, soulignent les corniches, encadrent les portes, s'enroulent aux minarets, et qui sont de très minces et précises incrustations de marbre noir.

Sous la coupole du milieu, la coupole de soixante-quinze pieds de haut, qui abrite le sommeil de la sultane, c'est l'excès de la simplicité superbe, le summum de la splendeur blanche. Il devrait faire sombre là, et il fait clair, comme si toutes ces blancheurs rayonnaient, comme si ce grand ciel de marbre, taillé à mille facettes, avait on ne sait quelle vague transparence. Sur les hautes parois, un peu veinées de gris perle, rien que des séries de petits arceaux dentelés qui s'esquissent, s'indiquent en imperceptibles saillies ; et sur le vaste déploiement du dôme, rien que ces facettes géométriques, inspirées des lentes cristallisations souterraines. À la base seulement et tout autour des précieuses murailles, il y a comme un parterre de grands lis, dont les tiges semblent sortir du sol et dont les pétales, sculptés en haut relief et en plein marbre, ont l'air prêts à s'effeuiller...

La merveille des merveilles est la grille blanche qui, au centre de la salle transparente, enferme la pierre du tombeau. Elle se compose de hautes plaques de marbre mises debout, si finement ajourées que l'on dirait d'immenses découpures d'ivoire, et, sur chacun des montants, toujours du même marbre sans défaut, sur chacune des traverses encadrant ces plaques presque légères, courent des guirlandes de petites fleurs éternelles, fuschias ou tulipes, qui sont des incrustations de lapis, de turquoise, de topaze ou de porphyre. La sonorité de ce mausolée blanc est presque épeurante, les échos n'y cessent pas. "

*Pierre Loti, L'Inde (sans les Anglais),
Paris, 1903. , Gaston Leroux.*